

À la (re)découverte du Sloane Ms 2052 de la British Library (Londres)

Le manuscrit Sloane 2052 de la British Library¹, attribué à Théodore de Mayerne dit Théodore Turquet de Mayerne, est considéré depuis le XIX^e siècle² comme un document de premier plan : une source originale capitale pour l'histoire des technologies artistiques. Il a plusieurs fois été transcrit, traduit et publié³. Historiens de l'art, conservateurs-restaurateurs et physiciens-chimistes ont puisé dans ses lignes des pistes de réflexion, des hypothèses ou des éléments de réponse à leurs recherches. Une nouvelle approche, fondée sur une étude du réseau de son auteur, de son contexte de création et de son contenu technologique, permet de redécouvrir ce manuscrit connu comme *le manuscrit de Mayerne*.

Théodore de Mayerne au cœur d'un réseau



Pierre Paul RUBENS (attribué à),
Théodore de Mayerne, vers 1630,
141,3 x 108,9 cm,
peinture à l'huile sur toile,
Raleigh, North Carolina Museum of Art,
inv 52.9.106

D'origine française, mais né à Genève en 1573, Théodore de Mayerne s'éteint à Chelsea en 1655. Calviniste, partisan d'une vision internationale du protestantisme, il s'installe en Angleterre sur invitation du roi Jacques I^{er}, considéré alors comme le défenseur des protestants. Devenu premier médecin du roi, il est admiré dans toute l'Europe comme le « Hippocrates alter »⁴. Cette position particulière lui permet d'être en contact avec des personnalités très différentes : notamment des aristocrates, des artistes attachés ou de passage à la cour, des membres du corps médical et des protestants réfugiés en Angleterre. En outre, son intérêt pour l'alchimie lui permet de lier des contacts avec d'autres passionnés. Cependant, il serait erroné de croire que Mayerne n'entretient des relations qu'avec les personnes de sa condition, à savoir au statut social élevé. Il échange également avec des artisans ou des commerçants. Toutes ces relations permettent à Mayerne de former un réseau qui est au cœur de sa méthodologie.

Le contexte de création du Sloane Ms 2052

La méthodologie de Mayerne s'inscrit dans une période de l'histoire des sciences qui est à l'orée de la révolution scientifique du XVII^e siècle. Le manuscrit est donc le reflet d'une démarche pré-scientifique, voire « baconienne ». La première étape de celle-ci est la collecte d'*experimenta*, de savoirs technologiques. Les 170 folios

qui constituent le manuscrit Sloane 2052 contiennent des informations recueillies par Mayerne auprès d'environ 80 membres de son réseau. Il y transcrit les conversations qu'il entretient avec ses interlocuteurs, note ses observations sur la pratique de certains et conserve des documents rédigés par d'autres. Ainsi, les langues présentes dans le manuscrit reflètent la diversité des sources d'informations de Mayerne : le français prédomine mais certains passages sont en italien, en anglais, en allemand, en néerlandais, en dialecte germano-flamand ou en latin.

Cette collecte s'inscrit dans une longue tradition⁵ ; sa modernité réside dans son utilisation. Il ne s'agit pas de constituer un catalogue d'*experimenta*, ni de les exploiter pour valider un raisonnement existant, mais plutôt, suivant les préceptes de Francis Bacon, de s'en servir pour aboutir à des connaissances

¹ [Cliquez pour consulter le manuscrit en ligne](#)

² EASTLAKE Charles, *Materials for a History of Oil Painting*, London, 1847

³ BERGER Ernst, *Quellen für Maltechnik während der Renaissance und deren Folgezeit (XVI-XVII Jahrhundert) in Italien, Spanien... nebst dem de Mayerne Manuskript...*, München, 1901

VAN DE GRAAF Johannes Alexander, *Het De Mayerne manuscript als bron voor de schildertechniek van de barok*, Mijdrecht, Drukkerij Verwij, 1958

MAYERNE Théodore Turquet de, *Pictoria, sculptoria & quae subalternarum artium...*, *Le manuscrit de Turquet de Mayerne présenté par Marcel FAIDUTTI et Camille VERSINI*, Lyon, Audin, s.d. (1965<1974)

RINALDI Simona, *Théodore Turquet de Mayerne, Pittura, scultura e delle arti minori, 1620-1646, Ms Sloane 2052 del British Museum di Londra*, Anzio, De Rubeis, 1995

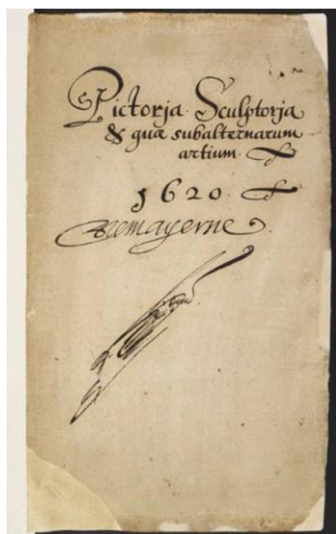
FELS Donald C. (ed.), *Lost Secrets of Flemish Painting: Including the First Complete English Translation of the de Mayerne Manuscript, B.M. Sloane 2052*, Floyd, VA : Alchemist Inc., 2004

⁴ TREVOR-ROPER Hugh, *Europe's Physician, The Various Life of Sir Theodore de Mayerne*, New Haven and London, Yale University Press, 2006, ici p.5 et 349

⁵ HALLEUX Robert, *Le savoir de la main : Savants et artisans dans l'Europe pré-industrielle*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 131 : il cite LINDBERG D., « Science as Handmaiden. Roger Bacon and the Pratic tradition », *Isis*, 78 (1987), p. 518-536

rationnelles, exploitables pour construire de nouveaux raisonnements⁶. Mayerne confronte les *experimenta* collectés, les actualise, ce qui lui permet, parfois, d'imaginer des recettes qu'il propose aux membres de son réseau. Ainsi, le médecin établit une méthode fondée sur l'enregistrement, l'examen croisé, l'expérimentation, la spéculation et l'invention⁷.

Quel(s) contenu(s) technologique(s) ?



Le folio 2 a longtemps été interprété comme une page de titre annonçant un traité sur les arts. S'il semble que Mayerne ait eu, en 1620, l'intention de synthétiser les informations qu'il pouvait collecter sur la peinture, la sculpture et les arts secondaires, l'hétérogénéité textuelle et codicologique qui succède aux premiers folios démontre qu'il a abandonné cette idée au fil du temps. Ainsi, par exemple, certains passages sont relatifs à la cuisine, à la physique ou à la médecine⁸. Le manuscrit Sloane 2052 n'est donc pas un traité artistique : il ne contient pas d'informations technologiques établies, présentées comme pratiques de référence et n'aborde pas seulement les domaines artistiques.

En outre, Mayerne n'est pas un artiste. Il n'a donc ni le savoir-faire, ni le recul pour interpréter la validité des recettes qu'il recueille. Pour cela, il recourt à sa propre expérimentation (et note l'invalidité de certaines recettes⁹) ou à celle d'artistes de son entourage¹⁰. Le manuscrit Sloane 2052 n'est donc pas un recueil de recettes permettant de découvrir les secrets perdus des peintres flamands, comme certains auteurs le laissent croire¹¹.

Comme nous venons de le mentionner, l'analyse codicologique du manuscrit souligne son hétérogénéité. Elle met en lumière la variété des papiers et des encres utilisés, des graphies présentes¹² et l'existence d'une foliotation postérieure au XVII^e siècle. Elle permet d'aboutir à la conclusion que le numéro d'inventaire manuscrit Sloane 2052 correspond en réalité à un recueil factice constitué de 46 unités codicologiques rassemblées par une reliure du XX^e siècle. Il s'agit probablement de divers documents de travail ayant appartenu à Mayerne.

Ainsi, ce manuscrit n'est ni un traité, ni un recueil de recettes validées, mais plutôt un formidable outil pour approcher le processus mis en œuvre par Mayerne pour acquérir des connaissances sur la matière.

Négligés par le recours aux transcriptions, les échantillons et les expérimentations représentent le contenu technologique le plus pertinent du manuscrit Sloane 2052. Considérons les folios 79 à 81 qui s'apparentent à un catalogue de couleurs : une liste et un classement de couleurs par type précèdent deux folios de « Receptissimorum colorum / Vera exhibitio », c'est-à-dire des échantillons accompagnés d'une légende en latin et dans un dialecte germano-flamand. Ces folios sont un document de premier ordre pour mettre en relation directe des mots et des matériaux.

⁶ TREVOR-ROPER Hugh, *op. cit.* p.4 ; JOLY Bernard, « Francis Bacon réformateur de l'alchimie : tradition alchimique et invention scientifique au début du XVII^e siècle », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, T. 193, No. 1, Francis BACON et l'invention, janvier 2003, pp. 23-40

⁷ D'après TREVOR-ROPER Hugh, *op. cit.* p.337

⁸ Par exemple, British Library, ms. Sloane 2052, fol. 21r : *l'huile de noix qui, se préparant de la façon suivante, ne put point, et se peut manger en lieu de beurre parmy les saulces et saulpicquets* ; *Ibid.*, fol. 133r : *Zu Blutstellung und wundenheillen ist aichenlaub* ; *Ibid.*, fol. 126r : *Wie man einen ieden menschen auch ein iedes irreguliertes gefess visrem und seinen inhall erkennen sol*

⁹ British Library, ms. Sloane 2052, fol. 22v :

On m'a dit que ceste couleur fut trouvée fortuitement par un quidam qui laissa tomber de l'eau forte Regale dessus de la Ceruse (aultres m'ont dit de la Craye) qui devient incontinent verte. Aultres m'ont dit que ce fut de l'eau seconde de départ qui est verte par la séparation qui se faict du cuivre et de l'argent d'avec l'or.

Dans la marge : *Modus faciendj. qui nihi non successit.*

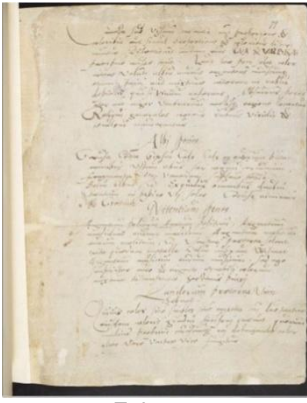
¹⁰ British Library, ms. Sloane 2052, Fol. 10v :

Luy ayant donné de mon bon vernix pour travailler avec les couleurs le meslant sur la palette à la façon de celui de Gentileschi, [Antoon Van Dyck] m'a dit qu'il s'espasit trop, & que les couleurs se rendent par la moings coulantes. Luy ayant répliqué que d'y ajouster un peu d'huile de Therebentine ou aultre qui s'esvapore, cela peut servir de remède. Il m'a répondu que non.

¹¹ FELS Donald C. (ed.), *op. cit.*

¹² 21 graphies différentes :

Autographes avérés de Théodore de Mayerne, Hans Sloane, John Colladon, Joseph Petitot, Antoon Van Dyck
Autographes possibles de Portman ou Finet, Du Teil, Lafar, Fabry, Cornelis Jonson, Samuel Cooper, Edward Norgate, Mathieu, Wolfin
Graphies de sept inconnus.



Fol. 79r



Fol. 80r

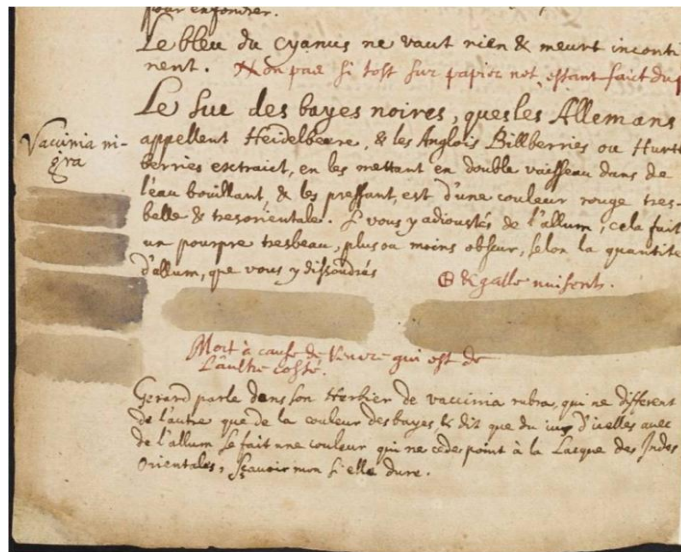


Fol. 80v

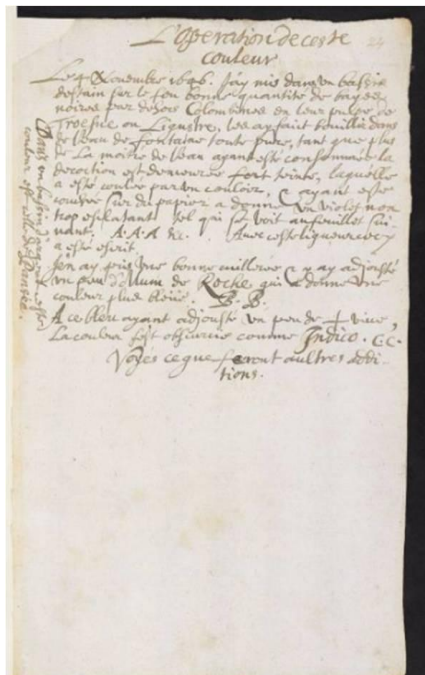


Fol. 81r

Les folios 23v, 24r, 26v et 168v sont d'un intérêt comparable : Mayerne met en relation directe une recette d'encre et le résultat de cette recette.



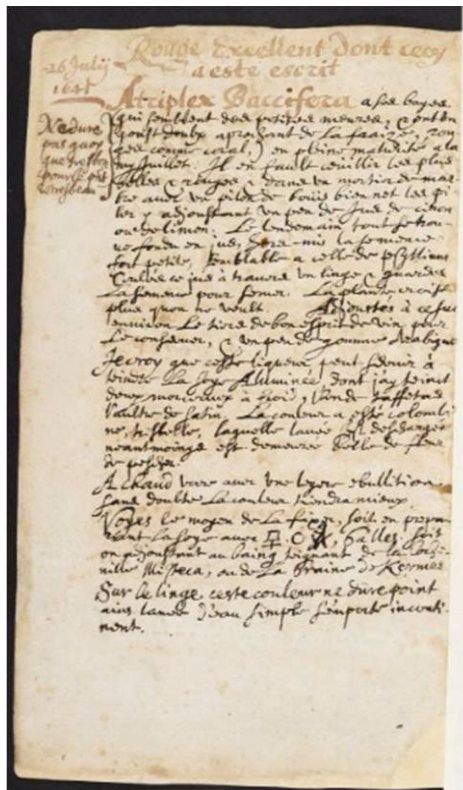
Fol. 23v



Fol. 24r



Fol. 26v



Fol. 80v



Fol. 5r

Les informations technologiques contenues dans le manuscrit Sloane 2052 sont de natures variées : il s'agit de recettes, de commentaires, d'échantillons et de résultats d'expérimentations. Elles ouvrent différentes perspectives dans plusieurs domaines. Le manuscrit présente notamment un intérêt dans le champ de l'histoire des sciences pour étudier la constitution d'un réseau et son rôle dans l'établissement d'une démarche pré-scientifique. La technologie de l'art peut, entre autres recherches, analyser les liens entre les procédés, les outils, les gestes et les matériaux qui y sont décrits et les œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous. Cependant, il est essentiel de rester prudent dans l'utilisation des recettes décrites et leur interprétation car elles sont directement liées au contexte de réalisation du manuscrit.

Cécile Parmentier, doctorante
CRPBC, EA 4100, HiCSA
Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne